

Lachine

Récentes acquisitions

L'espace signifié
Semaphored Space

Numéro 34, hiver 1995–1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9980ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1995). Lachine : récentes acquisitions. *Espace*, (34), 40–41.

Lachine Récentes acquisitions

Lors des trois symposiums de sculpture tenus en 1985, 1986 et 1988, la ville de Lachine s'est constituée un impressionnant corpus d'œuvres extérieures monumentales. Regroupées pour la plupart au parc René Lévesque, le long du lac Saint-Louis, elles révèlent plusieurs tendances de la sculpture contemporaine. Ce *Musée plein air* s'est enrichi récemment de quatre nouvelles acquisitions, signées Michel Goulet, Dominique Rolland, Mark Prent et David Moore. Présentées d'abord sous forme de maquettes au 2^e Salon international de la sculpture extérieure de Montréal (SISEM), à l'été 1994, les sculptures se déploient sur le site en occupant de larges espaces.

Détour : Le grand jardin, de Michel Goulet, propose une mise en abyme métaphorique du lieu en présentant un parc de sculptures dans un parc de sculptures. L'installation "début" par un portail ornemental dont les battants sont entrouverts, donnant accès à un site où sont disposés un socle-promontoire, deux chaises, une balançoire et trente-six colonnes alignées côte à côte. Les éléments réfèrent aux notions de jeu (balançoire) et de communication (le podium pourrait accueillir un orateur que des auditeurs

écouteraient, assis sur les chaises). Quant aux colonnes métalliques, elles sont ornées de motifs colorés hissés à différentes hauteurs (cœur, entonnoir, spirale, flèche, punaise géante, sirène, fanion, etc.). On pense aussitôt à un lieu de rassemblement, à une Place des Nations : «L'œuvre met en scène un ensemble complexe de signes et de constructions issus de la vie et des constructions humaines et avive la mémoire collective. Les emblèmes poétiques portés très haut sont autant de lieux de rêves qui ont remplacé les "drapeaux" par des éléments qui rapprochent les humains au lieu de les diviser. Ce territoire, qui permet des parcours polysémiques, est balisé en périphérie par quatre lieux exemplaires de rapprochement, d'échange et d'espoir».

Cette idée de rencontre se retrouve également dans le *Déjeuner sur l'herbe* de Dominique Rolland, axée cette fois autour des agapes que l'on partage. L'œuvre établit un lien direct avec l'histoire de l'art : d'une part, en étalant des éléments comme dans une nature morte (une nature morte qui, paradoxalement, ne se retrouve pas sur une table dressée dans un cadre privé, mais à l'extérieur, en pleine nature); d'autre part, en renvoyant au célèbre

tableau de Manet. La mise en scène donne à voir des objets dont les proportions d'échelle ont été modifiées : une assiette contenant du pain et du fromage, un fragment de nappe à carreaux, une bouteille de vin, une balle, de même qu'un chien en bronze et un soulier (à venir). Leur présence permet d'imaginer plusieurs scénarios possibles. Ce pique-nique parle de l'éphémère et du permanent : le repas est terminé mais il reste une place où le spectateur peut s'asseoir et retrouver la convivialité de la scène qui a été vécue.

Pour sa première œuvre extérieure, Mark Prent fait écho au plan d'eau avoisinant avec *Explorer*, un navire posé sur un trépied, sorte de vaisseau fantôme dont les voiles sont gonflées de visages grimaçants. «Un objet-message, note Gianguido Fucito, qui engage le dialogue entre le passé et le présent, qui interroge l'homme et sa destinée. *Explorer* contient toute la notion de découverte : de la mythologie à la légende, de la politique à la religion, en passant par la culture, où l'art et la technique portent aussi le futur dans le présent. L'œuvre renvoie aux explorations géographiques et à celles de l'esprit humain».

L'œuvre de David Moore est située à l'entrée du parc, dans la "zone" des sculptures

de pierre. Les pierres, ici, sont empilées dans des structures d'acier représentant cinq jambes. Elles sont alignées, parallèles à l'eau, comme si elles en émergeaient. Des jambes de géants qui font penser à des "bottes de sept lieux", ou à des gardiens d'un temple ancien dont il ne subsisterait que des vestiges. «Les roches nous relient à la nature comme les cellules nous renseignent sur l'intérieur du corps. Les tiges métalliques forment des contenants et des cages qui nous guident vers cette représentation schématique. La déambulation du spectateur et le courant continu du fleuve situent la sculpture dans une expérience linéaire du temps». En intitulant l'œuvre *Site/Interlude*, Moore signale les points d'ancrage des éléments sur le site en même temps qu'il dévoile les interstices, les vides entre chacun d'eux.

Ces quatre œuvres portent à plus de quarante le nombre de sculptures extérieures érigées à Lachine. Financées en grande partie par l'entreprise privée, elles constituent des jalons marquants de l'évolution de la sculpture contemporaine au Québec. Un parcours inauguré il y a dix ans qui, au dire de Jacques Toupin, directeur du Musée de Lachine, se poursuivra au cours des prochaines années. ■



David Moore, *Site / Interlude*, 1993. Tiges d'acier, pierres.
H. : 3,65 m.
Photo : Michel Dubreuil.

Dominique Rolland, *Déjeuner sur l'herbe*, 1993. Granite, pierre d'Indiana. Superficie totale : 15,24 x 15,24 m. Photo : Michel Dubreuil.



Mark Prent, *Explorer*, 1993. Acier, acier inoxydable, résine.
H. : 4,57 m. Photo : Michel Dubreuil.

Michel Goulet, *Détour : Le grand jardin*, 1993. Aluminium, aluminium peint, acier galvanisé. Portail (1,50 x 4 m); promontoire (diam. : 1 m x hauteur : 20 cm); balançoire (75 x 400 cm). Photo : Michel Dubreuil.